

Πες μου

Saa Emol

Avril 2014 - n° 53



Éditorial

Après six années de récession, la Grèce devrait, selon la Commission Européenne, retrouver le chemin de la croissance, avec une augmentation du PIB de 0,6% en 2014 et 2,9% en 2015.

Mais à quel prix ! Alors que la même Commission prévoit une amélioration des niveaux de chômage et de dette, « qui restent cependant exceptionnellement élevés » (il passerait de plus de 27 % l'an dernier à 26 % cette année puis 24 % en 2015), les Grecs sont pris à la gorge dans la vie de tous les jours avec un niveau de vie qui a baissé d'un tiers. Le plus grave est que les Grecs n'ont plus de projets, manquent de perspectives. Et le gouvernement est prêt à tout et n'importe quoi, jusqu'à vendre ses « bijoux de famille », pour sortir de l'impasse. Et les « petites gens » bradent la terre de leurs aïeux...

Mais rassurez-vous, pour la Commission européenne, « tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ». Ou presque...

Le grand espoir des Grecs reste la reprise du tourisme cet été (on attend 18 millions de touristes en 2014 !), un enjeu économique et psychologique important, auquel devraient contribuer tous les Européens.

Jean-Claude Schwendemann,
Président de l'association
Alsace-Crète

Pour un tourisme équitable en Crète



Un village crétois paisible

Michelle Lebold, une Alsacienne résidant en Crète depuis de nombreuses années, présidente de l'association « Autre Crète – balades et échanges franco crétois », aujourd'hui malheureusement dissoute, nous a fait part d'un article qu'elle a écrit en 2011 et dans lequel elle s'offusque de la dérive du tourisme en Crète, tout en y suggérant des solutions. Cet article avait été envoyé à la Communauté Européenne pour, le cas échéant, donner l'idée d'une action simple à mener. Mais cette démarche est restée lettre morte. C'est avec grand intérêt que, partageant ces idées et ces valeurs, nous publions cet article, avec l'autorisation de son auteure.

Le tourisme est une des principales ressources économiques grecques et, pour aider ce pays à sortir de la crise qui le touche durement, certains pourraient penser qu'il faut encourager les Européens du Nord à y passer leurs vacances.

Pourtant, connaissant la manière dont il se pratique le plus souvent, je doute de l'efficacité du remède : les formules de tourisme de masse « all inclusive » ●●●

Crédit Mutuel
Enseignant
www.cme.creditmutuel.fr

N° Indigo 0 820 00 36 36

0,12 € TTC/MN

Courriel : cme67@creditmutuel.fr



Touriste en transit pédestre entre bateau et bus

...proposées par les tour opérateurs se sont développées jusqu'à marginaliser les autres types de voyage, au point que nombre de Français ignorent qu'on peut acheter un billet d'avion et se débrouiller sur place pour le reste.

Ces grandes enseignes occidentales ont mis au point un système qui leur permet de détourner à leur profit les ressources touristiques des pays d'accueil. De plus, elles sont terriblement destructrices de paysages, d'environnement, faussent la concurrence et sapent les initiatives locales.

Je me propose de décrire ici comment ce tourisme-là sévit en Crète. Sans faire appel à un quelconque « spécialiste » ni à des statistiques officielles ou professionnelles, je livre ici le résultat de mes observations, en près de quarante ans de vacances grecques, crétoises ou non, ainsi que de nombreux témoignages de professionnels du tourisme vivant en Crète, qu'ils soient Crétois ou expatriés. Et, bien sûr, le modèle observé en Crète fonctionne de la même manière en Égypte, en Tunisie, en Turquie, en Croatie maintenant, et sans doute ailleurs.

COMMENT ÇA MARCHE ?

Les prix serrés des séjours « all inclusive » (tout compris, en bon français) sont des prix d'appel, calculés au plus juste pour couvrir des frais de fonctionnement eux-mêmes très serrés, notamment au détriment des salaires. Ainsi, un « rep » (représentant local de la marque) perçoit 800 € par mois pour 80 heures de travail hebdomadaires, avec des conditions de travail discutables ; même les emplois de femme de chambre et de barman, jusqu'à récemment les seuls Crétois que pouvaient rencontrer les

touristes, sont désormais confiés à des « stagiaires » recrutés dans les pays de l'ancien bloc soviétique.

Le but est de réunir chaque semaine deux à trois cents personnes, et de tout faire pour les garder sous influence et en tirer le profit maximum.

Pour commencer, on organise une réunion « d'information » au cours de laquelle le « rep » va présenter une offre alléchante

de services et d'activités « sélectionnés ». En réalité, il s'agit de vendre un maximum d'ex-

« Nombre de Français ignorent qu'on peut se débrouiller sur place »



© Franck Michel

Des paysages dégradés

cursions, locations de voiture, randonnées, plongées sous-marine, sports nautiques, assurés par des professionnels locaux tenus de reverser à l'hôtel une ristourne de 20 à 30 % du chiffre d'affaires réalisé, parfois davantage.

C'est ainsi que les grandes enseignes s'enrichissent : sans frais ni charges, sans risque et sans investissement, elles prélèvent sur le travail des professionnels locaux des fonds qui constituent leur véritable bénéfice.

DE LA RISTOURNE, OU DU RACKET ?

Certes, on peut trouver normale la pratique d'une ristourne, censée rémunérer la mise en relation des clients et des prestataires de services. Mais à de tels taux, et dans un système aussi verrouillé, on passe de la ristourne au racket.

Les prestataires locaux n'ont en effet pas d'autre occasion de rencontrer ces clients, jalousement gardés par les animateurs des hôtels, payés (chichement), pour les inciter à consommer exclusivement par leur intermédiaire.

Cela va jusqu'à l'intimidation, puisque j'ai même entendu parler d'équipes de « gros bras » qui, au besoin, vont rappeler fermement la règle à quiconque vient proposer ses services sur leur chasse gardée.

Les caractéristiques du racket sont donc bel et bien réunies, et nos innocents touristes n'en ont absolument pas conscience.

Venus se détendre une semaine au soleil, dans un pays dont-ils ne parlent pas la langue et ne connaissent pas les usages, ils ne demandent pas mieux que de se laisser mener.

À suivre dans le numéro 54

Michelle Lebold
Présidente de l'association
« Autre Crète - balades et échanges franco crétois »
2 août 2011



Un hiver aux saveurs grecques !

Le Comptoir de Messénie vous propose une sélection de produits naturels et bio grecs, dans une démarche éthique et responsable.

Huiles d'olive, olives, pâtes d'olive, mezze, tisanes, kourabiedes, miels et autres douceurs, vins, alcools...

Boutique et points de vente en ligne :
www.messenie.fr

Rendez-vous dans la Halle du **Marché du Canal Couvert de Mulhouse** les mardi et jeudi matin de 7h à 13h et le samedi de 7h à 16h !

www.facebook.com/Comptoir.Messenie

Sonila et le drapeau grec



© Laurence Gangloff

geait vers son école, trouva la route barrée. On ne rêve pas, c'était en octobre 2004.

« Ils s'étaient procurés du fil de fer barbelé, l'avaient tendu tout autour de l'école. Nous sommes restés dehors, mon frère et moi, nos cartables à la main, pour le pire moment de mon existence », m'avait alors confié la fillette. « Bon, ne pleure pas, ce sont des imbéciles », lui ai-je répondu pour la consoler. Je pensais en effet que la société grecque ne pouvait pas avoir rendu les armes à ces crétins. Je le pense toujours aujourd'hui. Les racistes et les hooligans ne sont pas si nombreux. Ils font simplement de plus en plus de bruit. Parmi les élèves qui défilent demain dans toute la Grèce, il y aura des milliers d'enfants d'immigrés. Dans de

nombreux lieux, on les maintiendra cachés. « Oui, le lauréat est originaire d'Ouzbékistan, mais on ne lui a pas confié le drapeau », m'expliquera le proviseur d'un lycée de

l'ouest athénien. « C'est pour le protéger, pour ne pas verser dans la provocation. » Mais provoquer qui, au juste ?

« Après la crainte vient la reddition ». Voilà ce que je j'aurai envie de répondre au proviseur. Mais je n'en prendrai pas le temps, car quelque part, dans le centre d'Athènes m'attendent

deux jeunes grecques, filles d'immigrés, deux lauréates qui, demain, porteront le drapeau sur la place Sintagma.

Texte de Stavros Theodorakis paru dans TA NEA, édition en ligne du 27 octobre 2012 (traduction : Michel Servé)

« Le lauréat est originaire d'Ouzbékistan, mais on ne lui a pas confié le drapeau »

Dans mon esprit passe l'image de Sonila. Peut-être vous en souvenez-vous aussi, en passant, vaguement. Elle était élève dans une école d'Achaïe, fille d'immigrés albanais. Quand on aborde le sujet de l'immigration, en Grèce, il ne s'agit pas exclusivement de ces « armées » d'Asiatiques et d'Africains qui s'entassent dans les bas-fonds d'Athènes, mais aussi de ces Albanais qui ont contribué à l'essor du pays durant les années 90. Mais là n'est pas mon propos.

Sonila était la meilleure élève de son école. Comment alors ne pas la récompenser en lui confiant le rôle de porte-drapeau pour le défilé, malgré les grincements de dents de certains professeurs et de certains parents ? La veille du grand jour, Sonila, qui se diri-

L'amour de la marche

Par Philippe Lutz

Après « Îles grecques, mon amour », distingué par le Grand Prix du Livre insulaire 2013, Philippe Lutz, membre d'Alsace-Crète, publie un nouvel ouvrage consacré à son autre passion : « L'Amour de la marche ».

Il y évoque ses paysages familiers, les gens qu'il rencontre, le plaisir d'inventer son propre chemin, et compose au fil des pages un itinéraire fait de multiples détours, où les Vosges et la Grèce insulaire ont la part belle, comme on le voit dans cet extrait :

« J'aime marcher en Grèce, dans les îles. De vieux chemins de plusieurs siècles, magnifiquement tracés, en pente douce, bâtis dans les parties difficiles, dallés de pierres et entourés de murets relient les villages entre eux et continuent d'être empruntés par les paysans avec leur âne. Si les cartes modernes signalent aujourd'hui amplement ces itinéraires, le balisage y est habituellement très sommaire, voire inexistant, sauf sur quelques îles où l'on prend conscience de ce patrimoine et du goût d'un certain nombre de touristes pour la marche.

J'ai souvent râlé en Grèce contre l'absence d'indication aux bifurcations, et pesté contre la désinvolture de ceux qui ont commencé à baliser le début du sentier, que l'on trouverait sans eux, mais on néglige

de donner l'indication nécessaire un peu plus loin, alors qu'on est à la croisée de deux chemins. Aujourd'hui toutefois, je bénirais plutôt cette confidentialité des chemins grecs. Rien ne vaut en effet la découverte d'une église que ne signale aucune carte, ou le plaisir de trouver soi-même sa

destination, sans l'aide d'aucun panneau indicateur, d'aucune balise ou de points de peinture hâtivement appliqués de loin en loin sur les pierres des murets.

Je garde ainsi en mémoire, comme une victoire personnelle, d'avoir découvert après plusieurs tentatives un site archéologique très beau et très émouvant sur l'île de Naxos, un cimetière de l'époque dite « géométrique », c'est-à-dire du VIII^e siècle avant J.-C. (...) »

L'Amour de la marche
Par Philippe Lutz, avec des photographies de Bernard Plossu
Médiapop éditions, 216 pages - 16 euros
Disponible en librairie ou sur le site de l'éditeur : www.mediapop-editions.fr



Vols à destination de la Crète séjours et location de voiture

Départ de Baden-Baden, Mulhouse, Zweibrücken, Stuttgart et Francfort

Qualité, service, compétence



• au centre de Kehl
• dans la zone piétonne • à côté de la droguerie Müller

Votre équipe française



Anne-Marie Derrendinger
Tél. 0049 78 51 91 09-16
a.derrendinger.rade@derpart.com



Sophie Pfrimmer
Tél. 0049 78 51 91 09-0
s.pfrimmer.rade@derpart.com

**DERPART
REISEBÜRO RADE**
Offenburg · Lahr · Kehl · Achern

Kehl, Hauptstraße 62
Tél. 0049 7851 9109-0
radekehl@derpart.com

www.reisebuero-rade.com

Grèce : on brade ! Richesses archéologiques, trésors, histoire...



© Alsace Crète

Et si on vendait Cnossos ?

La terre tremble si fort autour de nous que même Hadès craint de voir s'effondrer la voûte des Enfers...

Je vous écris de Céphalonie, la grande sœur d'Ithaque, à la merci depuis dimanche de la colère du dieu Poséidon. Maître de la mer, mais également des tremblements de terre, ébranleur du sol, Poséidon se rappelle brutalement à notre bon souvenir. Et sur les deux îles grecques, il manifeste sa force gigantesque – plus d'une dizaine de secousses rien que cette nuit – par ses actions telluriques à répétition. Phénomène récurrent en Grèce ou signes de la colère divine ? Les deux sans doute, mais la perspective d'une braderie des trésors de la Grèce antique – et en particulier du sanctuaire de Zeus à Némée – pourrait soulever, à juste titre, l'irritation divine...

Car les hommes, une fois de plus, n'ont rien compris : telle une entreprise en faillite, le gouvernement grec envisage – comme il l'a fait pour le port du Pirée – de brader ses richesses archéologiques qu'il ne peut plus entretenir. Le ministère de la Culture grec a vu son budget réduit de 52 % depuis 2010, un budget de misère qui ne lui permet plus de financer les nombreux musées et sites archéologiques que compte la Grèce. Sans compter qu'avec moins de moyens, de gardiennage notamment, les actes de pillage ou de fouilles clandestines sont devenus mon-

naie courante sur les sites archéologiques.

« Vendez vos îles, vous les Grecs en faillite, et l'Acropole aussi ! », avait titré le journal Bildzeitung. Le magazine Time vient de lui emboîter le pas avec l'interview d'un archéologue américain qui suggère de privatiser le site antique de Némée dans le Péloponnèse, qu'il restaure depuis 40 ans. Notre Américain aimerait confier à des entreprises privées le développement, la mise en valeur, la gestion de ce site célèbre pour son sanctuaire en l'honneur de Zeus, et comme le lieu où s'est déroulé le combat entre Hercule et le lion de Némée.

On imagine volontiers Némée et ses colonnes élégantes devenir un nouveau Disneyland :

l'auteur de ce projet un peu hollywoodien y organise d'ores et déjà des « Jeux néméens modernes » ouverts à tous, sans distinction de sexe ni d'âge, où les concurrents et les juges doivent être... vêtus à l'antique ! On n'en est pas à une pantalonnade près au pied du Parthénon : le Parlement grec a déjà autorisé la location lucrative de ses sites archéologiques pour le tournage de clips publicitaires ou l'organisation d'événements festifs en dehors des heures d'ouverture. Demain peut-être, Mac Do et Coca-Cola exploiteront le fast-food de l'Acropole, assorti d'un distributeur de « Nespresso, what else ? »...

« Notre patrimoine culturel n'est pas à vendre... ». La révolte gronde chez les archéologues grecs qui ont lancé un appel international pour protester contre les menaces qui pèsent sur le patrimoine archéologique grec : « Nous nous battons pour préserver la mémoire et les traces matérielles du passé, parce que nous savons qu'un peuple sans mémoire est condamné à répéter les mêmes erreurs, encore et encore ». Les monuments, rappellent-ils, n'ont pas de voix : « Ils doivent avoir la vôtre ! »

Les archéologues grecs comptent sur vous pour diffuser leur appel sur la Toile. Pour que Poséidon, frère de Zeus, retourne rassuré dans son palais au fond de la mer. Car la terre tremble si fort autour de nous que même Hadès craint de voir s'effondrer la voûte des Enfers...

**Lu sur le site Boulevard Voltaire
le 29 janvier 2014**

La Méditerranée
Cuisine authentique
29 avenue de Périgueux 67800 Bischheim Tél. 03 88 33 50 72